

Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 23 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES



Revue trimestrielle - N° 23, SEPTEMBRE 2026

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2026 = 7.918 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2026).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2026 = 7.918]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du sud)

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé, Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé, Professeur Didier AMELA, Université de Lomé, Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé, Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé, Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé, Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé, Dr Anoumou AMEKUDJI (MC), Université de Lomé, Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Essodina Kokou PERE-KEZIMA, Université de Lomé, Professeur Follygan HETCHELI, Université de Lomé, Dr Ernest BASSANE (MC), Université Norbert Zongo de Koudougou (Burkina Faso), Professeur Komi Xolali AVEGNON, Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé, Dr Ulrich-Ariel YEKE, Université Omar Bongo (Gabon), Dr Kokou AWOKOU (MC), Université de Lomé, Dr Gnabana PIDABI (MC), Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé (Togo), Dr Bilakani TONYEME (MC), Dr Banabia LONGA, Université de Lomé, Dr Bantchin NAPAKOU (MC), Université de Lomé, Candide Achille Ayayi KOUAWO (MC) Université de Lomé, Dr Kossi Wonouvo GNAGNON, Université de Lomé, Dr Lodegaena Bassantea KPASSAGOU, Université de Lomé, Dr Weinpanga A. ANDOU (MC), Université de Lomé, Dr Napo GNANE (MC), Université de Lomé, Professeur Cal Komla AVONO, Université de Lomé, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran (Iran).

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Dr Wonouvo GNAGNON, Dr DOUHADJI Kossi, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran.

Secrétariat : HOGNON Komi Mosé

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.
- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.
- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.
- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d’insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d’envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l’expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l’article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n’offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l’amélioration dudit article, renvoyer l’auteur de l’article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n’est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d’internet, si le même article n’est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s’entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s’intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **L'ARABE TCHADIEN : UN PATRIMOINE LINGUISTIQUE COMMUN
POUR LES TCHADIENS----- 16**
DADI CHIDI Abderaman, Université de Sahara de Faya (Tchad)
2. **FACTEURS ASSOCIÉS À L'ABANDON SCOLAIRE DES ÉLÈVES DU
SECONDAIRE 1 DANS LA COMMUNE DE ZIO 1 AU TOGO ----- 33**
AKLAMANU Kokutsè Essé, Université de Lomé (Togo)
BAGAN Dègnon, Université de Lomé(Togo)
3. **LES INTERDÉPENDANCES PROFESSIONNELLES ET LA
COORDINATION SOCIALE DANS UN PORT DE PÊCHE ARTISANALE :
ANALYSE SOCIOLOGIQUE DU PORT DE PÊCHE DE COTONOU (BÉNIN)
----- 50**
AKPABIE Adoté Akué, Université de Lomé (Togo)
4. **TENURE FONCIÈRE COUTUMIÈRE ET ACCÈS DES MIGRANTS À LA
TERRE EN CÔTE D'IVOIRE : ÉTUDE COMPARATIVE À TABOU,
KATIOLA ET BOUAKÉ ----- 73**
KOUACOU Anzian, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
5. **LES DROITS DE LA FEMME ET LE POLITIQUEMENT CORRECT : LES
AMBIVALENCES D'UNE POLITIQUE DU GENRE ----- 89**
BAHIN Lessbet Arnold, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
6. **GESTION DES DÉCHETS MÉDICAUX ET DÉGRADATION DE
L'ENVIRONNEMENT DANS LES CENTRES DE SANTÉ PUBLICS
URBAINS À YAMOOUSSOUKRO (CENTRE DE LA CÔTE D'IVOIRE) ---- 105**
AYEMOU Anvo Pierre, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)
7. **ANALYSE DES COUTS DE PRODUCTION DES SOINS PAR LES CENTRE
SANTE DE REFERENCE : (LE CENTRE SANTE DE REFERENCE DE
KALABANCORO BAMAKO, MALI) ----- 127**
BERTHE Lassina, Université Yambo Ouologuem Bamako, Mali
CAMARA Oumar, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
TRAORE Lamine, Faculté des Sciences Economistes et de Gestion (Mali)

8. LA VIRTÙ CONTRE LA VERTU : QUAND MACHIAVEL INTERROGE LA JUSTICE SOCIALE COMME FONDEMENT DE LA BONNE GOUVERNANCE.----- 145
BOTTY Bi Naga Landry, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
9. CATÉGORISATION SOCIALE ET CONSTRUCTION NATIONALE DANS LE DISCOURS POLITIQUE DE CISSÉ BACONGO ----- 158
PRAO Bini Kouamé, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),
KONAN Yao Gatien, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
COULIBALY Lidwine Aminata, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
10. RESPONSABILITE SOCIETALE DES ENTREPRISES PRIVEES ET IDENTIFICATION ORGANISATIONNELLE DES SALAIRES : LE CAS DE LA ZONE INDUSTRIELLE DE YOPOUGON A ABIDJAN ----- 177
AKA Blainson Alain, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
11. INCIDENCES DE LA GESTION DE LA FORET CLASSÉE DE TIENFALA SUR L'ENVIRONNEMENT AU MALI----- 195
BOCOUM Moussa Fadiala, Institut de Pédagogie Universitaire (Mali)
12. TYPOLOGIE DES ENGINS ET DES TECHNIQUES DE PÊCHE DANS LA RÉGION DE LA NAWA (CÔTE D'IVOIRE)----- 214
YAPO CHILÉ NADÈGE ÉPSE KOUAKO, Université de San Pedro (San Pedro-Côte d'Ivoire)
13. LA FALACIA DEL ANALISIS TEMATICO: CUANDO EL TEXTO SE VUELVE EXCUSA----- 236
SEKA Christophe Emmanuel, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
14. TOPONYMIE DE LA VILLE DE KORHOGO : ENTRE COGNITION, IMAGINAIRE LINGUISTIQUE, DISCOURS RAPPORTÉ ET RÉALITÉ SOCIOHISTORIQUE ----- 260
DIABY Aïssata, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
15. STRATÉGIES CATHARTIQUES À TRAVERS LES PRESTATIONS DES MUTUELLES ET GROUPES D'ASSISTANCE EN SITUATION DE DEUIL À BRAZZAVILLE----- 271
DIAFOUKA Bitsoua Fanely Flore Sandrine Épse Loussakoumounou, Université Marien Ngouabi (Congo)

16. LES FAAFOUË – GOSSAN DE GBÊKÊKRO À KOUASSIBLEKRO, 1865-1900 ----- 291
Dr DJANGO Kouassi Roger, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr KOFFI Kouassi Serge, Université Jean Lorougnon Guédé (Côte d'Ivoire)
17. L'ÉCRITURE INCLUSIVE COMME VECTEUR DE DÉCONSTRUCTION MORPHOSYNTAXIQUE DU FRANÇAIS : ENJEUX STRUCTURELS, SOCIOLINGUISTIQUES ET POSTURES NORMATIVES ----- 309
DOSSO Tiémoko, Université Félix-Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
DIABY Aïssata, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KRAMO Kouadio Emile, Institut Pédagogique National de l'enseignement technique et Professionnel (Côte d'Ivoire)
18. LA MARE DE DJIKADAN À KOUNADOU-MARÉNA : UN PATRIMOINE COMMUNAUTAIRE ET CULTUREL MENACÉ PAR LES PRÉDATEURS DE L'ENVIRONNEMENT EN GUINÉE ----- 327
Dr BAMBA Fatoumata, Université Julius Nyerere de Kankan (Guinée)
19. L'ONOMASTIQUE DANS LE FILS DE-LA-FEMME-MÂLE : BLA YASSOUA ET AWLIMBA TANKAN, FONDEMENTS D'UN PACTE NARRATIF. ----- 347
Dr KOFFI Céline Omo épouse AHO, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr/MC SANOGO Amidou, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
20. L'APPORT DE LA TRADITION ÉGYPTIENNE DANS LA CONCEPTION DE L'ÉDUCATION PLATONICIENNE : UN REJET DE LA MODERNITÉ ? ----- 367
BROU Nanou Pierre, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
21. THE REALISTIC DEPICTION OF WAR IN *THE RED BADGE OF COURAGE* BY STEPHEN CRANE, *ALL QUIET ON THE WESTERN FRONT* BY ERICH MARIA REMARQUE AND *A RUMOR OF WAR* BY PHILIP CAPUTO ----- 386
Dr. MBODJI Papa Ibrahima, Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)

22. LE TISSAGE BAOULÉ, UN SAVOIR-FAIRE ANCESTRAL ENTRE
TRADITION ET MODERNITÉ ----- 406
YAO Élisabeth, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
DJAMALA Kouadio Alexandre, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
23. LE FONCTIONNEMENT STYLÉMATIQUE DANS *L'ÉTAT Z'HÉROS OU
LA GUERRE DES GAOUS* DE MAURICE BANDAMAN : ÉVALUATION
STYLISTIQUE D'UNE TRANSGÉNÉRICITÉ ROMANESQUE ----- 429
SILUÉ Gomongo Nargawélé, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
ADOU Essi Victoire Anaëlle, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
24. L'INFLUENCE DES POLITIQUES DE QUALITE DE VIE ET CONDITIONS
DE TRAVAIL SUR LA SATISFACTION : CAS DE MACHINE BRIQUE
(TOGO)----- 448
GBANDEY Sadjì N'Gbansohfi, Université de Lomé (Togo)
SOSOE Kodjo, Université de Lomé (Togo)
25. LA GREVE AU LYCEE MODERNE D'ODIENNE EN 1984 : REVELATEUR
DE TENSIONS SOCIALES DANS UNE COTE D'IVOIRE EN CRISE ----- 466
GUEU Paul, enseignant-chercheur, Université Alassane Ouattara (Côte
d'Ivoire)
TRAORÉ Siaka, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
26. ÉCOCRITIQUE ET ONOMASTIQUE : LES NOMS DES MANDÉS DU
NORD ET RELATIONS CULTURELLES À LA NATURE ----- 488
KROUWA Jean de Dieu, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
YAO Kounandy Joseph, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
27. LE DISPOSITIF HYBRIDE À L'UNIVERSITÉ DE LOMÉ : PROCESSUS
D'INTÉGRATION TECHNOPÉDAGOGIQUE ET TRANSFORMATION DES
PRATIQUES PÉDAGOGIQUES ----- 503
KABRAITCHUKA Ditorga Essotolom, Université de Lomé (Togo)
KOUAWO Candide Achille Ayayi, Université de Lomé (Togo)
28. DE LA CHANSON POPULAIRE SENEGALAISE : STRATEGIES CONTRE-
DISCURSIVES FEMINISTES.----- 522
KANE Nafissatou, Université Gaston Berger de St-Louis (Sénégal)
SY Kalidou Seydou, Université Gaston Berger de St-Louis (Sénégal)

- 29. DETERMINANTS LIES AUX PRATIQUES D’ALIMENTATION DES ENFANTS DANS LE CERCLE DE YOROSSO (REGION DE SIKASSO, AU MALI)----- 545**
BERTHE Kassoum,ED DESSLA (Mali)
KEITA Amara, Université de Labé (Guinée)
Docteur BERTHE Lassina, Université Yambo Ouologuem de Bamako (Mali)
- 30. POUVOIR, VIOLENCE ET COHÉSION SOCIALE EN AFRIQUE CONTEMPORAINE : QUELLE ARTICULATION AU REGARD DE LA PENSÉE MACHIAVÉLIENNE ?----- 561**
KOFFI Brou Dieudonné, Institut National Supérieur des Arts et de l’Action Culturelle (INSAAC) (Côte d’Ivoire)
DADI CHIDI Abderaman, Université de Sahara de Faya (Tchad)
- 31. SUJET : CHEIKH ANTA DIOP ET LA RECONVERSION DU REGARD EN AFRIQUE ----- 579**
KONÉ Moussa, Université Alassane Ouattara (Côte d’Ivoire)
SILUÉ Laragnon, Université Alassane Ouattara (Côte d’Ivoire)
- 32. LA GESTION DES DONNÉES ACADÉMIQUES DANS LES UNIVERSITÉS PUBLIQUES DU TOGO : DÉFIS ORGANISATIONNELS ET PERSPECTIVES POUR UN SYSTÈME D’INFORMATION INTÉGRÉ ---- 597**
KPADONOU Kossi Paulin, Université de Lomé (Togo)
Dr SONHAYE Kondi Napo, Université de Lomé (Togo)
- 33. FREINS AU DÉPISTAGE DU CANCER DU COL DE L’UTÉRUS EN CÔTE D’IVOIRE CHEZ LA JEUNE FEMME EN MILIEU UNIVERSITAIRE : CAS DES ÉTUDIANTES DE LICENCE 3 ET MASTER 1 DE L’INSAAC. ----- 625**
KOUAME Akissi Marie-Noëlle, Institut National Supérieur des Arts et de l’Action Culturelle (Côte d’Ivoire)
- 34. POÉSIE ET CINÉMA CHEZ J. PRÉVERT : SIMPLICITÉ, SINGULARITÉ ET PROCÉDÉS CINÉMATOGRAPHIQUES DANS L’ÉCRITURE POÉTIQUE ----- 642**
KOUAMÉ Kouadio Judicaël, Université Alassane Ouattara (Côte d’Ivoire)
KOUADIO N’Guessan Antoine, Université Alassane Ouattara (Côte d’Ivoire)

35. ESTANCAMIENTO Y DESMORONAMIENTO EN *HISTORIA DE UNA ESCALERA* DE ANTONIO BUERO VALLEJO ----- 661
KOUASSI Kouassi Mathieu, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
SIGNO Abenan Christine, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
N'GUESSAN Aya Martine, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
36. L'AUTONOMISATION DES FEMMES A L'EPREUVE DES RAPPORTS SOCIAUX DE SEXE DANS LES COMMUNAUTES CACAOYERES A GRAND ZATTRY (COTE D'IVOIRE) ----- 676
DIABY Maimouna, Université Jean Lorougnon Guédéde Daloa (Cote d'Ivoire)
BLA Ypodé Guéaybomin Emmanuel, Université Polytechnique de San Pedro (Cote d'Ivoire)
37. ART ET RÉVOLTE CHEZ ALBERT CAMUS : L'ART COMME REFUS ET CONSENTEMENT ----- 697
SILUÉ Laragnon, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)
38. EXTRACURRICULAR ENGLISH CLUB PRACTICES AND ENGLISH FOR SPECIFIC PURPOSES LEARNING: AN EMPIRICAL STUDY AT THE UNIVERSITY OF PARAKOU ----- 709
HOUNNOU Azoua Mathias, University of Parakou (Bénin)
ADJOHA Bienvenu, University of Abomey-Calavi (Bénin)
YOKOSSI Daniel, University of Abomey-Calavi (Bénin)
KODJO SONOU Théophile Gbègninou, University of Abomey-Calavi (Bénin)
39. EXPÉRIENCE PSYCHOLOGIQUE ET SOCIALE D'UNE MÈRE CONFRONTÉE AUX HOSPITALISATIONS REPETÉES DE SON ENFANT ATTEINT DE DRÉPANOCYTOSE : ÉTUDE QUALITATIVE DE CAS. --- 724
MOUALOU NZIGOU Carelle Ariana épouse MAVIOKA, Université OMAR BONGO (Gabon)
40. LE CONTRAT SOCIAL CHEZ LOCKE : PRINCIPE NORMATIF D'UN ÉTAT DE DROIT ----- 744
N'GUESSAN Ikpé Guy-Serge Alain, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)
KOUASSI N'goh Thomas, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)

41. DES SAO-KOTOKO AUX SAO-DESCENDANTS : LES POSSIBILITÉS
D'UNE OUVERTURE AUX AUTRES ----- 758
GUEDALLA Oumar, Université de Maroua (Cameroun)
42. VERS UN ENVIRONNEMENT FAVORABLE AU DÉVELOPPEMENT DE
LA PETITE ENFANCE EN RÉPUBLIQUE DE GUINÉE : PROPOSITIONS
ISSUES DES ACTEURS INSTITUTIONNELS ET DES ACTEURS
OPERATIONNELS.----- 773
TOLNO Niouma, PhD, Université Général Lansana Conté (Guinée)
BARRY Oumar, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)
KAMANO Pascal, Institut Supérieur des Sciences de l'Éducation de Guinée,
ISSEG/Lambanyi (Guinée)
43. RESILIENCIA MAYA FRENTE AL EMPEÑO INQUISITORIAL.
RELECTURA DE *MEMORIA DEL FUEGO*. *LOS NACIMIENTOS* DE
EDUARDO GALEANO ----- 790
SAKOUM Bonzallé Hervé, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)
44. DENOTATION, CONNOTATION ET PRODUCTION DU SENS DANS THE
RIVER BETWEEN DE NGUGI WA THIONG'O: UNE ANALYSE
SEMIOTIQUE DES SIGNES CULTURELS ET RELIGIEUX ----- 804
SANGARE Siaka, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte
d'Ivoire)
45. AUTONOMISATION ÉCONOMIQUE DECLARÉE DES VENDEURS DE
FRIPERIE À BINGERVILLE (CÔTE D'IVOIRE) : PROFILS ET FACTEURS
ASSOCIÉS ----- 823
SERI-YAPI Zohonon Sylvie Céline, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte
d'Ivoire)
GUEU Gogbeu Gaston, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
46. CARTOGRAPHIE DE LA DISTRIBUTION SPATIALE DES RISQUES
NATURELS ET DES MÉNAGES AFFECTÉS DANS LES CENTRES
URBAINS DE KORHOGO, SINÉMATIALI ET M'BENGUÉ (NORD DE LA
CÔTE D'IVOIRE) ----- 843
SORO Seydou Kadodjomon, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte
d'Ivoire)
TRAORE N'Gambêh Lanzéni, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte
d'Ivoire)

47. DE LA POLITIQUE À L'ACTION : COHÉRENCE STRATÉGIQUE ET DÉFIS D'OPÉRATIONNALISATION DE LA POLITIQUE DU NUMÉRIQUE ÉDUCATIF AU TOGO----- 863
SOULE Abdoul-Bassitou, Université de Lomé (Togo)
KOUAWO Candide Achille Ayayi, Université de Lomé (Togo)
48. RÉALISME ET IDÉOLOGIE DANS *L'APPEL DES ARÈNES* D'AMINATA SOW FALL : UNE ANALYSE SÉMIOLOGIQUE DES PERSONNAGES ET DES ESPACES ----- 883
ROUDÉ Taïgba Guillaume, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) Côte d'Ivoire)
49. DE L'ÉMOTION À L'ACTION : L'ART COMME MOTEUR DU VÉCU HUMAIN ----- 900
THIAM Aboubekr, Université Numérique Cheikh Hamidou Kane (Sénégal)
DIATTA Abdou Simbandy, Musée des Civilisations Noires (Sénégal)
50. LES REPRESENTATIONS SOCIALES DU TOURISME ET DE SES METIERS DANS LE GRAND LOME ET LA REGION MARITIME AU TOGO ----- 920
TOKPA Komlan, IRES-RDEC (Togo)
NAPO Gbati, Université de Lomé (Togo)
51. ECRITURE DE *LE FILS-DE-LA-FEMME-MÂLE* DE MAURICE BANDAMAN : ENTRE LITTÉRATURE ORALE, ESTHÉTIQUES BAROQUE ET POSTMODERNE----- 944
TOTI Bawa, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
52. LE PROFESSEUR HUGUES MOUCKAGA : HERITAGE TRANSDISCIPLINAIRE DE L'ANTIQUITE ROMAINE A L'ANTIQUITE EGYPTIENNE A L'UNIVERSITE MARIEN NGOUABI ----- 963
YOKA ELONGO Vianney Jean Wolfgon, Université Marien Ngouabi (Cameroun)
MAKOKI Hugues Gildas, Université Marien Ngouabi (Cameroun)
YEKA-YEKA OKONDZA Guytal, Université Marien Ngouabi (Cameroun)

- 53. CULTURE RAP BURKINABÈ ET LA NÉGRITUDE : APPROCHE
COMPARÉE DE DEUX EXPRESSIONS POÉTIQUES DE L'IDENTITÉ
NOIRE ----- 981**
GARBA Wendmy Désiré, Université virtuelle du Burkina Faso
YAGO Gérard , Université virtuelle du Burkina Faso
- 54. LES ANTHROPONYMES BRON : UNE LITTÉRATURE
D'IDENTIFICATION ET DE VALORISATION DE LA NATURE ----- 1004**
FANNY Yacouba, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
- 55. DIFFICILE ACCÈS À LA PROPRIÉTÉ FONCIÈRE, MARGINALISATION
DANS LA CACAOCULTURE ET RÉSILIENCE FÉMININE DANS LE
DÉPARTEMENT DE BIANKOUMA (OUEST IVOIRIEN) ----- 1020**
YEO Nogodji Jean, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
DRO Gué Dieudonné, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
SOUMAHORO Manlé, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
- 56. MUTATION DE LA MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE NON MARCHANDE EN
MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE MARCHANDE, UN ENJEU SOCIO-
ECONOMIQUE POUR LES PAYSANS DE LA SOUS-PRÉFECTURE DE
TAFIRÉ (CENTRE-NORD DE LA CÔTE D'IVOIRE).----- 1041**
YEO Watagaman Paul, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
- 57. GOUVERNANCE DES SOCIÉTÉS COOPÉRATIVES CACAOYÈRES DE
BARRY – CALLEBAUT DANS LE ZONE DE SINFRA (CENTRE OUEST DE
LA COTE D'IVOIRE)----- 1060**
ZOMBO Jean Philippe, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
ASSEMIAN Bossoma Ange Chrystelle, Université Félix Houphouët Boigny
(Côte d'Ivoire)
- 58. ÉDUCATION THÉÂTRALE DANS LES LYCEES ET COLLEGES ET
CHANGEMENT D'APPROCHES ÉDUCATIVES POUR UNE ÉLITE
IVOIRIENNE RESPONSABLE----- 1075**
MABA Tagbo Victor, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
Culturelle (Côte d'Ivoire)

LES ANTHROPONYMES BRON : UNE LITTÉRATURE D'IDENTIFICATION ET DE VALORISATION DE LA NATURE

FANNY Yacouba

Yacoubafanny75@gmail.com

Université Péléforo GON COULIBALY de Korhogo

Résumé : Peuple installé au Nord-Est de la Côte d'Ivoire, précisément dans la région du Gontougo, les Bron possèdent des anthroponymes riches dont la sauvegarde paraît indispensable dans un contexte marqué par la mondialisation et l'érosion des pratiques culturelles. Dépassant ailleurs de simples fonctions d'identification pour constituer un véritable support de mémoire et de transmission culturelle, le système anthroponymique bron traduit des croyances, des expériences historiques, des valeurs morales ainsi que des rapports étroits avec l'environnement naturel. À travers leurs structures lexicales et leurs significations, certains anthroponymes renvoient aux espèces fauniques et floristiques témoignant d'une conception du monde où l'être humain et la nature sont intimement liés.

Mots clés : Anthroponyme-Bron-Littérature-Identité-Culture.

BRON ANTHROPONYMS: A LITERATURE OF IDENTIFICATION AND NATURE VALORIZATION

Abstract : The Bron people, settled in northeastern Côte d'Ivoire—specifically in the Gontougo region—possess a rich system of personal names; preserving these names appears essential in a context marked by globalization and the erosion of cultural practices. Far from serving merely as a means of identification, the Bron anthroponymic system acts as a vital vehicle for memory and cultural transmission, reflecting beliefs, historical experiences, moral values, and close ties to the natural environment. Through their lexical structures and meanings, certain names refer to local flora and fauna, illustrating a worldview in which human beings and nature are inextricably linked.

Keywords: Anthroponym - Bron - Literature - Identity – Culture.

INTRODUCTION

Dans de nombreuses communautés africaines, les noms ont une histoire, une signification, une mission. Ils traduisent les circonstances de la naissance, les aspirations familiales, les croyances religieuses, les valeurs morales et la vision du monde. Comme le souligne Amadou Hampâté Bâ, « La tradition transmise oralement est si précise et si rigoureuse que l'on peut, avec divers recoupements, reconstituer les grands événements des siècles passés dans les moindres détails... ». (Amadou Hampâté Ba (1972, pp. 21-22). En clair, les systèmes de dénomination sont profondément enracinés dans les réalités historiques, culturelles, spirituelles et environnementales.

Le système anthroponymique du peuple bron révèle une richesse linguistique remarquable dans laquelle les éléments de la nature occupent une place privilégiée. Les arbres, les animaux, les cours d'eau, les reliefs, les saisons ou encore certains phénomènes naturels inspirent la création de nombreux noms de personnes. Ces anthroponymes témoignent des relations profondes qui unissent l'homme bron à son environnement et traduisent une perception écologique intégrée à la culture locale.

Par ailleurs, les études consacrées aux anthroponymes africains se sont principalement intéressées à leurs dimensions linguistiques, anthropologiques et sociologiques. Cependant, leur portée littéraire et écologique demeure encore peu explorée. Or, comme le rappelle Roland Barthes, « tout fait culturel peut être lu comme un système de signes porteur de significations ». (Roland BARTHES, 1985, p 45). Les anthroponymes bron peuvent ainsi être appréhendés comme un langage symbolique qui produit un véritable discours sur la nature et participe à sa valorisation.

Cette étude s'inscrit dans cette perspective en considérant les anthroponymes bron comme une littérature d'identification et de valorisation de la nature. Elle cherche à comprendre comment ces noms construisent une représentation du monde naturel et participent à la transmission des savoirs écologiques et culturels.

De manière claire, notre réflexion sur ce sujet sera guidée par les questions de recherche suivantes :

-Quelles définitions, les notions d'anthroponyme, d'identification et de nature revêtent-elles ? -En quoi les anthroponymes bron constituent-ils une forme de littérature d'identification ? -Comment ces anthroponymes contribuent-ils à la préservation des savoirs écologiques du peuple Bron ?

Pour répondre à ces interrogations, cette recherche mobilisera deux approches d'analyse. La première est la sociocritique, développée notamment par Claude Duchet qui soutient que « le texte littéraire entretient un rapport étroit avec le social, principe fondateur de la sociocritique. » (Claude DUCHET, 1979, p.5) En effet, Duchet considère toute production discursive comme le reflet des réalités sociales et des idéologies d'une communauté. Cette approche permettra d'analyser les anthroponymes Bron comme des productions culturelles révélatrices des croyances et des rapports entre l'homme et son environnement.

La seconde est l'écocritique, théorisée notamment par Cheryll Glotfelty et enrichie par Lawrence Buell. Cette approche étudie les représentations de la nature dans les productions culturelles et met en évidence les interactions entre les êtres humains et leur environnement. Elle permettra d'interpréter les anthroponymes Bron comme des expressions d'une conscience écologique traditionnelle, où la nature occupe une place centrale dans la construction identitaire et dans la transmission des valeurs communautaires.

Pour atteindre notre but, l'étude va se structurer autour de trois grands axes. Le premier fera une clarification théorique, le deuxième montrera en quoi les anthroponymes Bron sont considérés comme des instruments d'identification. Le troisième axe examinera les anthroponymes Bron comme étant un patrimoine de valorisation écologique.

1-Approche théorique

1-1- La notion d'anthroponyme

L'anthroponyme provient du grec « anthropos » qui veut dire homme et « onoma » qui signifie nom. Jean Dubois la définit comme la partie de l'onomastique qui étudie l'étymologie et l'histoire des noms de personne, elle fait nécessairement appel à des recherches intralinguistiques. Selon Albert Dauzat, « les noms de personnes sont des témoins de l'histoire sociale et culturelle d'un peuple. Ils conservent les traces des croyances, des traditions et des événements qui ont marqué une société » (Albert Dauzat, 1945, p.46). Dans cette perspective, les anthroponymes Bron ne sont pas de simples marques d'identification ; ils constituent un patrimoine culturel révélateur des rapports que cette communauté entretient avec son environnement. Pour Pierre Guiraud, le nom propre est « un signe linguistique chargé de significations sociales et symboliques » (Pierre GUIRAUD, 1955 : 98). Il renvoie à des référents culturels qui dépassent largement la seule identification individuelle. Cette conception rejoint les analyses de Roland Barthes, pour qui les signes culturels sont porteurs de significations multiples inscrites dans un système social. Les anthroponymes peuvent ainsi être lus comme un langage culturel révélant les représentations collectives de la nature.

1-2- La notion d'identification

L'identification est l'action d'identifier, de reconnaître. Elle désigne donc le processus par lequel une personne ou un groupe est reconnu, distingué et intégré dans une communauté. En anthropologie comme en sociologie, elle participe à la construction de l'identité individuelle et collective. Pour Claude Lévi-Strauss, « les systèmes de nomination traduisent les structures de pensée des sociétés » (Claude LÉVI-STRAUSS, 1962, p.125). Le nom permet de situer l'individu dans un réseau de parenté, d'appartenance sociale et de références culturelles. L'anthroponyme devient ainsi un marqueur d'identification sociale. Dans la même veine, Paul Ricœur montre que « l'identité se construit à travers le récit, la mémoire et les symboles »

(Paul RICŒUR 1990, p.104). Le nom participe à cette identité narrative en reliant l'individu à son histoire familiale et communautaire.

1-3- La notion de nature et d'écocritique

La nature désigne l'ensemble des éléments physiques et biologiques qui composent le monde vivant. Dans les sciences humaines, elle est également perçue comme une construction culturelle dont les représentations varient selon les sociétés.

L'écocritique, développée notamment par Cheryll Glotfelty, considère la nature comme un élément essentiel des productions culturelles et littéraires. Les textes, les récits et les systèmes de nomination traduisent les relations que les communautés entretiennent avec leur environnement. De son côté, Lawrence Buell affirme que les œuvres culturelles reflètent les interactions entre l'être humain et son milieu naturel. Cette idée permet d'étudier les anthroponymes Bron comme des formes de discours valorisant les ressources naturelles et les paysages. Enfin, Félix Guattari montre que les dimensions environnementale, sociale et culturelle sont intimement liées. Les pratiques de nomination peuvent ainsi participer à une conscience écologique en rappelant l'importance de préserver le patrimoine naturel.

Eu égard de ce qui précède, retenons que l'anthroponyme renvoie aux noms, l'identification ramène à la reconnaissance, à l'identité et enfin, la nature est l'affaire de l'environnement, c'est-à-dire tous ce qui nous entourent.

2. Les anthroponymes bron comme instruments d'identification

Chaque anthroponyme bron renvoie à un ensemble de représentations qui permettent de situer l'individu dans son groupe social et de transmettre les valeurs de la communauté. En ce sens, les anthroponymes bron apparaissent comme de véritables instruments d'identification.

2-1- Identification culturelle

Les anthroponymes bron sont avant tout des marqueurs de l'identité culturelle. Ils expriment les traditions, les coutumes et les valeurs qui fondent l'organisation de la société Bron. Ainsi, le nom devient le premier héritage culturel transmis à l'enfant.

À travers les anthroponymes, la communauté perpétue sa mémoire collective et assure la continuité de son patrimoine immatériel. Le nom rappelle les normes sociales, les vertus morales et les principes éducatifs qui structurent la vie communautaire. Il constitue également un moyen de préserver l'histoire des lignages et de renforcer le sentiment d'appartenance au peuple Bron.

Dans une perspective sociocritique, l'anthroponyme est un discours social qui reflète les rapports entre l'individu et sa communauté. Pierre Bourdieu le souligne en disant que les pratiques symboliques, dont la nomination, participent à la reproduction des structures sociales. Le nom contribue ainsi à la transmission du capital culturel et à la construction de l'identité collective. Les anthroponymes Bron sont des symboles permettant à l'individu ou au porteur d'affirmer son identité culturelle. Ils portent l'empreinte de la culture. L'anthropologue britannique Edward Burnett Tylor, affirme à ce propos que « la culture est un tout complexe comprenant les connaissances, les croyances, l'art, la morale, le droit, les coutumes, et les autres capacités ou habitudes acquises par l'homme étant membre de la société » (Edward Burnett TALOR 1871, p.258) Or, les anthroponymes proviennent fondamentalement des activités ou pratiques de la vie du peuple Bron, à savoir : ces traditions définissent clairement les us et coutumes de ce peuple, en distinguant les jours d'activité et de fête dédiés aux esprits et aux ancêtres, de ceux consacrés au travail et au repos des vivants. Cela dit, la culture fait partie intégrante de l'individu. L'usage du nom culturel constitue une pratique quotidienne et naturelle. Il agit comme le référent d'un processus d'intégration où le sujet relie son vécu psychologique — émotions, désirs et sensations — tant au système de sens du langage qu'aux structures de pensée, de croyance et de comportement collectives. Selon Nicolas Journet, « la culture forge la personnalité » (Nicolas JOURNET, 2002, p.378). Autrement dit les anthroponymes sont des produits de la culture bron ; ils permettent à l'individu de s'intégrer dans la

société qui l'a vu naître et aussi de s'enraciner de par sa prise de conscience d'appartenir à une culture, à une communauté. La culture devient un attribut incorporé à la personne, inséparable de son identité. Elle met en jeu l'identité de l'individu par rapport à l'autre et plus généralement au groupe ; elle est collective, transmissible, évolutive, elle comporte une part consciente et inconsciente. Les anthroponymes culturels deviennent dès lors l'une des caractéristiques de l'identité de l'individu grâce à la transmission des comportements que les êtres humains de toute société apprennent de leurs ancêtres. C'est, en effet, grâce au processus de l'apprentissage social qui met en jeu des individus singuliers. La culture apparaît comme un acquis, pas comme un héritage ; elle provient de l'environnement social d'un individu, pas de ses gènes. Elle doit être distinguée, à la fois, de la nature humaine et de la personnalité individuelle. Au sens sociologique, les noms culturels se confondent avec l'ensemble des caractères formant le mode de vie spécifique à chaque groupe social.

2-2- Identification ethnolinguistique

La notion d'ethnie, dérivée du grec « ethnos » signifie, race, peuple. Elle désigne un groupement humain qui se réclame d'une même origine, possédant des anthroponymes communs et une tradition culturelle commune. Ses membres ont conscience de partager une langue, une religion, un territoire et une histoire identique. Dans cet élan les anthroponymes bron permettent d'identifier l'appartenance ethnolinguistique d'un individu. Leur structure phonétique, lexicale et morphologique est profondément enracinée dans la langue Bron et reflète les particularités linguistiques de cette communauté akan. Chaque nom constitue un signe d'appartenance à un groupe culturel spécifique. Il véhicule des expressions, des images et des catégories de pensée propres à la langue bron. Les anthroponymes participent ainsi à la préservation du patrimoine linguistique en transmettant, de génération en génération, des mots, des formes grammaticales et des significations héritées de la tradition orale.

Selon Ferdinand de Saussure, la langue est un système de signes au sein duquel chaque unité tire son sens de ses relations avec les autres. L'anthroponyme bron s'inscrit pleinement dans cette logique : il est un signe linguistique dont la valeur dépasse la simple désignation d'une personne pour devenir le reflet d'une culture et d'une vision du monde.

Dans une autre perspective, l'étude des anthroponymes contribue à la sauvegarde de la langue bron et met en évidence les liens étroits entre langue, identité et culture. Le lot des anthroponymes fait partie intégrante de la tradition culturelle bron et donc des symboles. Des symboles pour affirmer son identité ethnique reviendrait donc à s'intéresser aux processus variables et jamais finis par lesquels s'identifient et sont identifiés par les autres sur la base de dichotomisations Nous-Eux, établies à partir de traits culturels supposés, dérivés d'une origine commune et mis en relief dans les interactions sociales. Pour F. Barth, « l'identité ethnique est d'ordre relationnel et contrastif » (F. BARTH, 1995, pp.203 à 249). En effet, l'altérité constitutive du soi, et le sentiment de commune appartenance se construit toujours à travers une série d'oppositions, génératrices de frontières à la fois sociales et symboliques entre nous et les autres. Pour couronner le tout, De VOS présente l'identité ethnique comme « un groupe qui se perçoit lui-même comme uni par un ensemble de traditions que ne partagent pas ses voisins et dont les membres utilisent subjectivement façon symbolique, des aspects de leur culture, de façon à se différencier des autres groupes » (Raymond De VOS, 1975 : ouvrage audio). En résumé, l'usage des anthroponymes permet de se distinguer des autres qui ne sont pas nous, d'affirmer notre identité à travers notre culture.

Plus haut, il est dit que les anthroponymes Bron sont des produits de la langue. La langue devient donc un vecteur essentiel dans la construction, l'élaboration et la transmission des anthroponymes et donc plus que le véhicule d'une identité : en permettant l'avènement du soi dans la sphère sociale, elle participe intimement à la construction identitaire du sujet individuel et également une dimension spécifique de l'identité collective.

Plusieurs études en psychologie sociale confirment que la langue pratiquée est, aux yeux des individus, l'un des principaux traits définitoires de leur identité individuelle. Alors, les anthroponymes ne dérogent pas à ce principe, car les noms propres sont en langue Bron, donc si l'on s'en tient à cela, l'on dira que les anthroponymes permettent d'affirmer l'identité ; d'appartenir à un groupe.

2-3- Identification religieuse

Bien vrai que la reconnaissance de la souveraineté de Dieu est infaillible comme le prétendent les chrétiens et les musulmans, le Bron, animiste, voue un culte pour rendre hommage à une divinité chez les chrétiens, la célébration du jour du Seigneur (la messe dominicale) et les cinq prières journalières chez les musulmans sont des manifestations de l'admiration, de la gratitude et du respect qu'on a pour Dieu. Rendre toute gloire et honneur à Dieu, et s'humilier en s'agenouillant devant lui pour le louer afin d'avoir ses vœux exaucés. La société Bron ne se met pas en marge de ce fait ; elle reconnaît l'existence de Dieu, l'être suprême considéré comme le créateur du ciel, de la terre, des esprits invisibles et des êtres humains.

De nombreux noms évoquent la protection divine, les ancêtres, les génies tutélaires ou les croyances traditionnelles. Ils traduisent la conviction que la destinée de l'individu est intimement liée aux forces spirituelles qui gouvernent le monde.

L'attribution d'un nom peut être motivée par une naissance considérée comme miraculeuse, l'accomplissement d'un vœu, la reconnaissance envers une divinité ou la volonté de placer l'enfant sous une protection spirituelle. Le nom devient alors un témoignage de foi et un rappel permanent des liens entre l'homme, les ancêtres et le sacré.

Les anthroponymes religieux jouent également un rôle dans la transmission des croyances et des pratiques rituelles. Ils rappellent les obligations morales, les interdits et les valeurs spirituelles qui fondent la cohésion de la société bron.

Les travaux de Mircea Eliade montrent que le sacré structure profondément les sociétés traditionnelles et se manifeste dans les pratiques quotidiennes, y compris

la nomination. Les anthroponymes Bron illustrent cette fonction symbolique en reliant l'identité personnelle à une mémoire religieuse collective. La cosmogonie bron mêle le monde visible au monde sensible. Les Bron sont très attachés à la terre et profondément animistes. La religion traditionnelle Bron repose sur un système de divination des éléments de la nature (cours d'eaux, fétiches, animaux, plantes, roches...). Ces éléments sont indissociables de la religion bron.

Pour clore ce point, retenons sous une approche sociocritique que les anthroponymes bron reflètent l'identité du peuple tant au niveau culturel, ethnique, linguistique et religieuse. Au-delà de ce reflet, ils permettent de mettre en valeur le système naturel.

3. Les anthroponymes Bron : un patrimoine de valorisation écologique

La nature n'est pas seulement un cadre de vie ; elle constitue un univers de références symboliques et spirituelles. Les arbres, les animaux, les cours d'eau, les saisons ou encore les phénomènes naturels participent à la construction des identités individuelles et collectives. Cette relation privilégiée entre l'homme et son environnement se manifeste dans de nombreux anthroponymes qui traduisent des valeurs de protection, de gratitude, de puissance, de fertilité ou de résilience. À cet égard, Philippe Descola montre que « plusieurs sociétés africaines conçoivent les rapports entre l'être humain et la nature selon une logique d'interdépendance plutôt que de domination » (Philippe DESCOLA, 2005, p.123). C'est dans cette dynamique que la sémantique des anthroponymes Bron est relative aux éléments de la nature en l'occurrence la faune, la flore, les divinités et le paysage naturel.

3-1- Les anthroponymes inspirés de la faune

Dans la société Bron, les anthroponymes inspirés de la faune traduisent une relation étroite entre l'être humain et le monde animal. Les animaux ne sont pas uniquement perçus comme des éléments de l'environnement, mais comme des modèles de comportement, des symboles de puissance, de sagesse, de courage ou encore des totems protecteurs. Ainsi, certains noms attribués aux individus évoquent

des qualités associées à des animaux spécifiques. Cette pratique révèle une vision du monde où la nature participe à la construction de l'identité sociale et culturelle.

Pour illustrer cette thèse, observons ces anthroponymes pour être convaincu : -**Adouan** pour homme et **Adouani** pour femme, signifie « **biche royale** ». Par dénotation, ce surnom signifie beauté, douceur, grâce, vigilance. Symbole de féminité, la biche incarne la paix, la pureté, la discrétion et l'agilité. Une personne portant un nom lié à la biche est souvent perçue comme élégante, prudente et intelligente.

-**Sibo** qui veut dire « **léopard** » un animal dangereux, faisant des choses à la sauvette. Il est reconnu de par son courage, sa force, son autorité. Donner cet anthroponyme à un enfant représente la royauté, le pouvoir, le leadership, la bravoure et l'intelligence stratégique.

-**Sonon** ou **Soumia** pour femme et **Kossonou** pour homme signifie « **éléphant** ». Au sens littéraire, ce surnom traduit la force, la puissance, la sagesse, la longévité. Les enfants qui portent ce surnom pourraient être des enfants dont la force serait comparable à celle de l'éléphant, symbole de grandeur, de stabilité, de prospérité, de mémoire et de protection de la communauté.

Finalement, sous l'angle écocritique, ces anthroponymes témoignent également d'une valorisation de la biodiversité. Ils contribuent à préserver la mémoire des espèces animales et à rappeler leur importance dans l'équilibre de la vie communautaire.

3.2. Les anthroponymes Bron inspirés de la flore

La flore occupe une place fondamentale dans l'imaginaire et les pratiques culturelles des Bron. Les arbres, les plantes médicinales, les fleurs et les cultures agricoles représentent la fertilité, la prospérité, la longévité, la protection ou encore la paix. De nombreux anthroponymes sont ainsi construits à partir de végétaux considérés comme sacrés ou indispensables à la vie quotidienne.

À travers ces noms, les Bron expriment leur reconnaissance envers une nature nourricière. Le nom devient un témoignage de l'attachement de la communauté à son environnement végétal et aux ressources qu'il procure. Cette conception rejoint la pensée de Philippe Descola, pour qui « les sociétés dites traditionnelles établissent des continuités entre les humains et les autres composantes du vivant » (Philippe Descola, 2005, p.345). Par ailleurs, les anthroponymes issus de la flore participent à la transmission des savoirs écologiques locaux. Ils rappellent les usages médicaux ou spirituels des plantes et contribuent à la conservation de ce patrimoine immatériel.

Pour justifier nos dires, parcourons la sémantique des anthroponymes suivants :

-Doum ou **Doumassi** se traduit par « **iroko** » et désigne les personnes fermes, enracinées. En effet, l'Iroko est un arbre sacré. Dans plusieurs traditions africaines, il symbolise la force, l'enracinement, la sagesse ancestrale, la longévité et la présence des ancêtres y est, voilà pourquoi des rituels sont faits autour de cet arbre gigantesque.

-Frame. Ce nom traduit le bois « **Framiré** » ou le bois Fraké. Cette essence naturelle désigne les personnes belles de par leur finesse. Son symbole renvoie au développement, à la fécondité, à la prospérité économique et à la durabilité.

Au vu de cette analyse, nous pouvons affirmer sans risque de se tromper que les noms bron traduisent les valeurs attachées aux ressources végétales.

2-3- Les anthroponymes Bron inspirés des divinités et du paysage naturel

Chez les Bron, la nature est également investie d'une dimension spirituelle. Les rivières, les rochers, les astres sont souvent considérés comme les demeures des divinités ou des ancêtres. Cette sacralisation de l'espace naturel influence directement l'anthroponymie.

Les noms inspirés des divinités ou des éléments du paysage expriment la protection divine, la gratitude envers les forces surnaturelles ou le souvenir d'un événement religieux. Ils traduisent la conviction que les puissances invisibles interviennent dans la destinée humaine et que la nature constitue un espace de médiation entre les hommes et le sacré. Les travaux de Mircea Eliade sur le sacré le

prouvent. Selon lui « certains lieux naturels deviennent des espaces privilégiés de manifestation du divin » (Mircea ELIADE, 1988, p.79). Cette idée s'accorde également avec les réflexions de Lawrence Buell, qui montre que la littérature et les productions culturelles peuvent construire une véritable conscience écologique en valorisant les liens entre l'homme et son environnement.

Comme exemple, voyons ces anthroponymes :

-**Angaman** désigne les personnes servant le « **Dieu-Suprême** » et qui se traduit en langue par « **Dangaman** ». En clair, rendre toute gloire et honneur à Dieu, et s'humilier en s'agenouillant devant lui pour le louer afin d'avoir ses vœux exaucés, la société Bron ne fait pas abstraction à cette règle ; elle reconnaît l'existence de Dieu, l'être suprême considéré comme le créateur du ciel, de la terre, des esprits invisibles et des êtres humains. En donnant ce nom, le porteur reconnaîtra la crainte, la clémence, la bienveillance.

-**Appia** veut dire « **soleil levant** ». Or le soleil symbolise la vie, la lumière, l'énergie. Une personne portant ce nom est donc personne émergente. Il désigne les personnes adroites d'une part et d'autre part des personnes susceptibles d'avoir les qualités de connaissance, de vérité, de justice, d'espérance et de puissance divine.

-**Bouaki** signifie derrière « **le rochet** ». De manière unanime le rocher symbolise la résistance, la sécurité, la constance et le refuge face aux difficultés. Ce surnom désigne donc un bouclier, un protecteur. Dans le même contexte, les noms **Bouo** et **Yeboa** signifiant enfant résistant, désignent les personnes dont la fermeté est comparable à la pierre, que l'on peut identifier au rocher. Les personnes qui portent ces noms sont donc des personnes invulnérables.

-**Tah** signifie « **Volta Noire** ». Le port de ce nom relatif au fleuve s'explique sous diverses raisons (problème d'enfant, admiration du fleuve, exode, rapport étroit avec le fleuve). Donc **Volta Noire** signifierait vie, fertilité, identité, symbole d'abondance, et de purification. Chez les Bron, ce fleuve est également associé à l'origine et aux migrations.

-**Tano** ou **Tan** pour homme et **Tamia** pour femme désigne des personnes issues du fleuve **Tanoh**. Ce fleuve est sacré chez plusieurs peuples akan. C'est le fleuve de la fécondité, de la spiritualité, de la protection. Il symbolise la protection des ancêtres, la bénédiction, la pureté, la fertilité et la cohésion sociale.

Dans la société Bron, les éléments naturels ne sont pas de simples réalités physiques. Ils constituent des marqueurs identitaires et des réservoirs de valeurs culturelles. Lorsqu'un anthroponyme est construit à partir de l'un de ces éléments, il transmet des qualités, une mémoire collective et une vision du monde.

Conclusion

Retenons, au terme de cette étude, que chez les Bron, les anthroponymes assurent une double fonction : ils identifient la personne au sein du groupe et rappellent les valeurs culturelles liées à la nature, aux ancêtres et aux croyances. Ils deviennent ainsi des supports de transmission de la mémoire collective. Certains anthroponymes sont inspirés des éléments naturels (arbres, animaux, cours d'eau, phénomènes naturels), traduisant ainsi une profonde proximité entre l'homme et la nature ou de la relation harmonieuse entre l'homme et son environnement. Ils constituent une véritable littérature orale de la nature, porteuse de savoirs, de mémoire et d'identité culturelle. Plus loin, les anthroponymes Bron apparaissent comme de véritables instruments d'identification culturelle, ethnolinguistique et religieuse. Ils préservent la langue, renforcent le sentiment d'appartenance et perpétuent les croyances de la communauté. Loin d'être de simples désignations individuelles, ils constituent un patrimoine immatériel qui témoigne de la richesse historique, culturelle et spirituelle du peuple Bron. Leur étude met en lumière le rôle fondamental de la nomination dans la construction des identités individuelles et collectives. Mieux, les anthroponymes Bron représentent un véritable texte culturel où se rencontrent mémoire collective, spiritualité, écologie et esthétique. Ces anthroponymes révèlent une profonde connaissance de la nature et participent à la

transmission des savoirs environnementaux et des valeurs culturelles de génération en génération.

Bibliographie

- BARTHES Roland, 1985, L'aventure sémiologique, Paris Edition seuil.
- BOURDIEU Pierre, 2001, Langage et pouvoir symbolique, Paris, Edition seuil.
- BUELL Lawrence, 1995, The environmental imagination : Thoreau, Nature writing and the formation of American culture, USA, Havard University Press.
- DAUZAT Albert, 10951, Dictionnaire étymologique des noms de famille des personnes en France, Paris, Larousse.
- DESCOLA Philippe, 2005, Par-delà nature et culture, Paris, Edition Gallimard.
- DE SAUSSURE Ferdinand, 1916, Cours de linguistique générale, Paris/Lausanne, Edition Payot.
- De VOS Raymond, ouvrage audio diffusé le 28 Décembre 1975 et disponible sur le site www.francemusique.fr et consulté pour la dernière fois le 3 Juillet 2026).
- DUBOIS Jean, 1994, Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Paris, Larousse.
- DUCHET Claude, 1979, Sociocritique, Paris, Nathan.
- ELIADE Mircea, 1988, Le sacré et le profane, paris, Edition Gallimard.
- F. BARTH, 1995, « Les groupes ethniques et leurs frontières », dans Ph. Poutignat, J. Streiff-Fenard (dir.), Théorie de l'ethnicité, Paris, PUF.
- GLOTFELTY Cheryll, 1996, The ecocriticism reader : landmarks in literary ecology, University of Georgia Press.
- GUIRAUD Pierre, 1955, la sémantique, PUF.
- HAMPÂTÉ BÂ Amadou, 1972, Aspect de la civilisation africaine : personne, culture, religion, paris, présence africaine.
- JOURNET Nicolas, 2002, La Culture : De l'universel au particulier, Paris, Collection synthèse, Edition sciences humaines.
- LÉVI-STRAUSS Claude, 1962, La pensée sauvage, paris, Edition Plon.

- MAUSS Marcel, 1960, Sociologie et anthropologie, Paris, PUF.
- RICŒUR Paul, 1990, Soi-même comme un autre, paris, seuil.
- TALOR Edward Burnett, 1871, La civilisation primitive. Vol. 1, Paris, Schlolar select.

WEBOGRAPHIE

<http://www.nomdefamille.eu>

<http://www.persee.fr>

<http://www.cairn.info/>

<http://www.geopatronymes.com>

<http://www.larousse.fr>